

13.06.2023 > 18.06.2023

À partir de 14 ans - Durée 1H57

Représentation à 20:15 – Le dimanche :15:00

Relâche les lundis

« UNE MAISON DE POUPÉE » de Henrik IBSEN.

Ladislav Chollat nous fait le plaisir de revenir travailler en Belgique. Après *Kennedy*, ce metteur en scène, plusieurs fois récompensé par des Molières, avait envie depuis longtemps de monter ce merveilleux et toujours dérangeant texte d'Ibsen et retrouvera l'actrice Anouchka Vingtier pour incarner le personnage de Nora. À l'heure où l'on parle encore des criantes inégalités de salaires entre les hommes et les femmes, cette pièce nous rappelle le long chemin vers l'émancipation du sexe dit « faible ».

Distribution, par ordre alphabétique :

Avec Anouchka Vingtier, Catherine Grosjean, Jacqueline Nicolas, Nicolas Ossowski, Benoît Van Dorslaer, Jean-Michel Vovk. **Les enfants en alternance** Ava Debroux, Lily Debroux, Jannah Tournay.

Mise en scène Ladislav Chollat - **Assistanat** Catherine Couchard

Scénographie Thibault De Coster et Charly Kleinermann - **Costumes** Jackye Fauconnier - **Lumières** Alban Sauve

Chorégraphies Emmanuelle Lamberts - **Musique originale** Frédéric Norel – **Maquillages et coiffures** Florence Jasselette

Une coproduction du Théâtre Royal du Parc et de La Coop asbl. Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge.

Le texte est drôle et le message nous parle encore aujourd'hui !

Une Maison de poupée d'Ibsen est plus que jamais dans l'air du temps.

Son héroïne, femme objet qui s'émancipe, résolument contemporaine...

En quelques mots...

Nora vit avec son époux et ses enfants dans une maison de poupée ...Insouciante, elle joue avec la vie, avec les autres et avec elle-même. Un événement va la contraindre à détruire les conventions du couple bourgeois et créer le scandale.

Une maison de poupée est un énorme scandale à sa création. L'histoire de cette femme quittant son mari à la fin de la pièce indispose fortement la société bourgeoise de la fin du 19^{ème} siècle, si les liens du mariage sont considérés comme sacrés, c'est davantage la question de l'abandon des enfants qui rend inacceptable le départ de Nora. Une partie des pays européens censurent la pièce, à tel point qu'Ibsen écrit une autre fin possible : après avoir quitté le domicile conjugal, Nora revient au logis et « tout est bien qui finit bien dans le meilleur des mondes ». Mais la deuxième fin d'Ibsen reste ambiguë. C'est au spectateur à décider de l'issue du couple.

La pièce est créée en langue française au Théâtre Royal du Parc, avant Paris !

Plus d'un siècle s'est écoulé. On aurait pu espérer que cette pièce ait terriblement vieilli. Ce n'est pas le cas.

Même si les femmes, dans notre pays, ont le droit de vote, le droit d'ouvrir un compte en banque, etc... les rapports de domination, de manipulation, d'infantilisation, de violence existent toujours. On parle beaucoup d'argent dans *Une maison de poupée*. Il semblerait que ce sujet soit encore l'origine de beaucoup de conflits dans le couple. Le mythe de la femme dépensière et du mari qui est « celui qui ramène le plus d'argent au logis » est toujours bien vivant. En outre, l'on est bien obligé de constater qu'à diplôme égal, qu'à travail égal, la femme reste encore aujourd'hui moins bien payée que l'homme.

Le metteur en scène, Ladislav Chollat, aimerait situer l'action dans les années cinquante en Amérique, plutôt qu'en Norvège à la fin du 19^{ème} siècle. L'image de la femme véhiculée par la publicité des années cinquante, l'esthétique liée à la famille idéale plongée dans une société de consommation semblent à la fois servir le propos d'Ibsen et nous empêche aussi de mettre trop de distance entre ce récit et nous. Il serait trop facile de se dire que Nora est une héroïne typique de son époque mais que depuis, les féministes ont rendu l'univers d'Ibsen obsolète.